

TEXTE D'ANALYSE
N°8/2024

CATHERINE DE JAER (CASHA)

PUBLICATION SUR LE SITE

WEB :
AUTOMNE 2024

AUTRICE :
CATHERINE DE JAER (CASHA)
ENSEIGNANTE ET ASPIRANTE
CHERCHEUSE

DE L'HUMOUR FÉMINISTE ET DES STRATÉGIES POUR RENDRE LA PRATIQUE DU STAND-UP ACCESSIBLE AUX FEMMES ET AUX MINORITÉS DE GENRE À BRUXELLES

L'humour est profondément inscrit dans l'histoire des féminismes. Et d'une manière plus générale, les femmes ont toujours créé des espaces dans lesquels elles pouvaient évoquer leurs expériences et utiliser le rire comme forme de résistance face aux différentes formes d'oppression du patriarcat. En se penchant sur le milieu du stand-up féminin et queer bruxellois d'aujourd'hui, l'analyse montre que s'il y a encore beaucoup à faire contre l'invisibilisation des femmes et des minorités de genre, les stratégies initiées par des collectives font bouger les lignes.

D'octobre 2022 à juin 2023 nous avons mené une enquête dans des lieux de la vie culturelle et nocturne bruxelloise dans lesquels des femmes¹ pratiquent le stand-up en participant à des *lines-up*² en non-mixité (comprendre : sans homme cisgenre). Brisant le quatrième mur pour interagir avec le public, ces artistes jouent un sketch inspiré de leurs vécus, sur des scènes définies comme *safe spaces* ou *espaces safer*³ organisées par deux collectives : l'Atout Comedy Club et les Sous-Entendu·e·s. Ces collectives se rejoignent dans leur volonté de permettre aux femmes et aux personnes queer de pratiquer le stand-up en essayant d'inclure une diversité de profils (femmes lesbiennes, bisexuelles, personnes transgenres, non binaires, non blanches, issues de milieux dits populaires). Le concept d'*empowerment*⁴ est le fil rouge ces actions avec comme

objectif d'attirer l'attention sur le manque de parité et de diversité sur les plateaux mainstream pour faire évoluer les programmations.

Notre recherche s'est découpée en trois temps : une période d'observation des scènes ; une période d'entretiens avec des stand-upeuses ; et une période de recherche dans la littérature et dans les documents audio-visuels pour (re)constituer un historique du stand-up et du seul·e en scène incluant les femmes. Souvent invisibilisées, leur notoriété a, en effet, été minimisée a posteriori par des auteurs dans les champs historique, littéraire et sociologique.

Une invisibilisation des humoristes

Un premier constat s'impose : le monde de l'humour est majoritairement masculin et majoritairement étudié par des hommes, le stand-up n'y échappe pas. La plupart des anthologies sur le rire ou sur l'humour sont rédigées par des auteurs masculins et citent des comédiens, des comiques et des performeurs masculins. Beaucoup de femmes sont invisibilisées en raison de biais dans le chef des auteurs, notamment le soupçon d'incapacité des femmes à faire rire⁵. Plusieurs stand-upeuses nous diront qu'elles n'ont pas échappé au stéréotype *les femmes sont moins drôles que les hommes*. On peut supposer que cette idée est intégrée par les petites filles et les femmes elles-mêmes durant leurs socialisations primaire et secondaire, d'où les sentiments d'illégitimité et d'imposture ressentis par certaines interviewées lorsqu'elles ont commencé à pratiquer le stand-up. Ce n'est que par la recherche ciblée qu'on peut se constituer une bibliothèque d'articles et de livres francophones qui traitent du rire et de l'humour des femmes. Ils sont majoritairement écrits par des autrices. Quant à l'étude du stand-up pratiqué par les femmes, selon la chercheuse Lucie Joubert, c'est un Orni (Objet de recherche non inventorié)⁶ et dans le monde académique francophone, hormis au Québec où se sont développées les *Humor Studies*, le stand-up féminin n'a quasiment pas été étudié.

Retracer l'histoire du stand-up depuis l'émergence de ces formes embryonnaires aux États-Unis au milieu du 19^e siècle jusqu'à son arrivée en Belgique à la fin des années 1980 fut laborieux car peu de données existent sur le sujet⁷. Mais il fut plus laborieux encore de retrouver les pionnières du stand-up américain et belge (cela pourrait constituer l'objet d'une seconde analyse). Lors de la reconstitution de cette histoire du stand-up féminin, en observant les textes et les spectacles et en interviewant les artistes pionnières et contemporaines, nous voyons que

les questions d'inégalité entre les hommes et les femmes, les thématiques liées au vécu corporel, l'humour misandre et les punchlines féministes forment une grande part des sujets abordés. Quand on étudie le stand-up féminin et queer, il est impossible de contourner le sujet de l'humour comme outil de revendication féministe.

L'humour comme forme de résistance

Et en effet, l'humour a tenu et tient toujours une place centrale dans les féminismes. Sans retracer toute l'histoire de l'humour dans les mouvements de femmes et dans la militance, le sujet vaut la peine d'être abordé ne fût-ce que pour contrer le mythe de la propagande anti-féministe selon lequel « *vouloir l'égalité des droits et avoir le sens de l'humour sont en quelques sorte mutuellement exclusifs* »⁸. Au contraire, les féministes mesurent l'impact du rire dans leurs luttes comme « *première forme de libération d'une oppression séculaire* »⁹. Dans son ouvrage retraçant l'histoire de celles qui ont ri et de celles qui ont fait rire en France¹⁰, Sabine Melchior-Bonnet note que l'humour féminin fut l'un des seuls espaces de verbalisation des multiples assignations, contraintes sociétales et violences patriarcales que subissaient les femmes, que ce soit dans les milieux populaires ou lettrés. Mais l'humour constitue aussi une prise de pouvoir grâce à la création d'espaces en mixité où il pouvait s'exercer sous l'autorité des femmes, par exemple dans des sociétés badines - comme l'ordre de Lanturelu – au 18^e siècle et dans le cadre de salons au 19^e siècle. Nous pouvons voir se dessiner des rôles similaires entre les maîtresses de maison qui recevaient chez elles un panel mixte d'invité·es pour pratiquer le persiflage et le parfilage¹¹ et celles que l'on nomme aujourd'hui dans le stand-up les maîtresses de cérémonie dont nous avons observé le talent d'animation de scènes paritaires devant un public mixte.

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, on peut observer une utilisation récurrente de l'humour à visée politique et comme forme de résistance dans les mouvements féministes. « *Ce rire ébranle les fondations d'un ordre perçu comme arbitraire, il brise les hiérarchies en montrant leur dérision* »¹². Forgé en 1970 par la militante et réalisatrice australienne Irina Dunn, alors étudiante, l'expression « *woman needs a man like a fish needs a bicycle* » est le slogan féministe qui a le plus voyagé dans le monde francophone sous sa forme traduite¹³. Comme la gerbe de fleurs portée par les membres fondatrices du MLF (Mouvement de libération des femmes) le 26 août de la même année à la femme du soldat inconnu (avec le slogan : « *il y a encore plus inconnu que le soldat inconnu, sa femme* »), l'humour est utilisé par les féministes pour

dénoncer un système qui encourage la dépendance des femmes par rapport aux hommes et l'invisibilisation des femmes dans l'Histoire avec un grand H comme dans Homme. Autrement dit, « *l'humour reconnaît la gravité de la situation pour la neutraliser dans le même mouvement. En somme, il redéfinit la situation et rappelle inopinément que d'autres cadres sont possibles* »¹⁴. Aujourd'hui, cet humour de résistance et de dénonciation qui est aussi cathartique a pris de multiples formes, notamment sur les réseaux sociaux.

Pourtant, en France et en Belgique francophone, on trouve peu de travaux consacrés à l'étude de l'humour féministe. Lorsque l'humour est mis en lien avec le genre, c'est pour parler de l'humour sexiste ou de la figure de la rabat-joie féministe. L'humour serait un élément du décor de la militance qui aurait toujours été là mais duquel nous ne prenons conscience que dans l'entre-nous (à entendre comme l'entre-nous féministe dans lequel nous nous incluons comme autrice). On le retrouve dans les chants, les slogans, les pancartes, les collages, les discours, les manifestes mais aussi dans les cercles en non-mixité, les livres féministes, les comptes militants instagram et twitter ou encore dans des mêmes inventifs, des podcasts, dans les titres de ces derniers, dans les bandes dessinées féministes, dans les chansons et dans les clips de la pop culture. Plus récemment, il apparaît dans des séries sur les plateformes de vidéos à la demande accessibles en Belgique et dans les spectacles féminins de stand-up, anglo-saxons puis francophones, diffusés depuis deux ans sur ces plateformes, le plus célèbre étant à ce jour *Nanette* d'Hannah Gadsby qui a popularisé l'humour misandre tout en sensibilisant un large public à la lesbophobie et aux violences masculines subies par les femmes.

Stratégies individuelles pour investir la scène

Tracer une frontière entre humour féminin et humour féministe est un exercice difficile mais dans le champ du stand-up, selon l'humoriste Lola d'Estienne, « *exister sur scène, c'est déjà un acte féministe* ». Sans entrer dans les débats que pourrait susciter cette affirmation, nous pouvons tout de même poser un nouveau constat : à l'image d'autres actions de pénétration des bastions masculins, pouvoir pratiquer le stand-up lorsqu'on est une femme ou une personne issue des minorités de genre requiert la mise en place de stratégies spécifiques. L'article de Shawn Levy intitulé « *The Trailblazing women who changed the face of Comedy* »¹⁵ sur les pionnières du stand up comedy et le documentaire *Hysterical*¹⁶ qui brosse le portrait de six décennies de présence féminine dans le stand-up américain, nous ont servi d'outils pour lister

les stratégies utilisées par les femmes pour investir la scène et la télévision aux Etats-Unis. Comme l'explique Levy, dans les années 1950 et 1960, « *l'idée même d'une comédienne, semblait, aux yeux des hommes qui dirigeaient le show business et pour la plupart des publics, être une blague en soi (...)* Depuis l'époque du vaudeville jusqu'à l'aube de la télévision couleurs, une femme drôle qui voulait raconter des blagues était confrontée à un mur ». Une partie de la lutte était liée à la nature même du stand-up, au fait de monter seule sur scène avec un micro et de faire preuve d'esprit mais aussi au fait d'interagir avec le public, ce qui était jugé inapproprié, inconvenant et peu féminin. On attendait juste d'une femme qui montait seule sur scène « *qu'elle soit jolie et qu'elle chante, peut-être danse* ».

Les termes utilisés pour décrire les stratégies adoptées pour déjouer ces obstacles sont soit des traductions que nous avons opérées depuis l'anglais, soit des expressions englobantes que nous avons créées pour circonscrire un ensemble de comportements qui sont les suivants : l'idiotie feinte, la mignonnerie, l'auto-infantilisation, le vieillissement, la déformation de sa propre personne « *jusqu'à ce que la féminité en soit saignée* », l'adoption d'agissements insensés, incohérents, rustiques et l'autodépréciation volontaire en début de performance pour acquérir l'adhésion du public masculin. Certains théoriciens ou praticiens du stand-up peuvent arguer qu'en s'entourant, totalement ou en partie d'un personnage, les femmes s'éloignaient de la pratique orthodoxe du stand-up dans laquelle on est soi-même. Mais ces stratégies ont permis aux femmes humoristes d'exprimer leur art et leurs idées, notamment concernant ce qu'elles vivaient dans leur quotidien. Cela, comme le pointe Levy, elles n'auraient pas pu le faire en ressemblant à une femme ordinaire qui s'adresse à d'autres femmes. Ces stratégies individuelles sont encore utilisées comme nous avons pu l'observer sur les scènes de stand up et l'entendre dans nos interviews.

Stratégies collectives : le cas particulier de la scène bruxelloise

Concentrons-nous maintenant sur les stratégies collectives et organisées que nous avons pu voir à l'œuvre sur le terrain bruxellois. Celles-ci sont pensées et organisées de manière formelle par les deux collectives sur lesquels nous nous sommes concentrés : L'Atout Comedy Club et les Sous-Entendu·e·s, ce qui ne signifie pas que d'autres stratégies n'existent pas par ailleurs et en dehors de ces organisations.

Les Sous-Entendu·e·s se définissent comme « *une collective féministe cherchant à promouvoir la visibilité des femmes, des personnes non binaires, des personnes trans ou agenre et de leur travail, qu'il soit politique, artistique, culturel ou social* »¹⁷. Créée en 2017, la collective dit « *conjuguer féminisme au pluriels* » et vouloir « *mettre en évidence l'intersection des oppressions liées au genre, à la race (sociale, bien sûr), à la classe sociale et l'objectif est de replacer le féminisme dans une perspective accessible, égalitaire, inclusive* ». Entre autres activités, les Sous-Entendu·e·s organisent les soirées stand-up, *Plus drôles que lae plus drôle de tes potes*, le premier plateau bruxellois réunissant exclusivement des personnes Finta (acronyme de femmes, intersexes, non binaires, transgenres et agenres). Les scènes des Sous-Entendu·e·s réunissent des artistes confirmé·es, semi-confirmé·es ou qui débutent.

Quant à l'Atout Comedy Club, ce fut d'abord un groupe de soutien Facebook pour s'échanger des astuces entre femmes et personnes issues des minorités de genre pour rejoindre des plateaux de stand up alors majoritairement et principalement occupés par des hommes cisgenres. En 2021, Hortense Enselghem, Céline Scoyer, Lola d'Estienne, Moana Genevey et Marine Sergent lancent la collective dans le but d'offrir plus de visibilité aux femmes et aux minorités. Le groupe organise d'abord des ateliers d'écriture pour les humoristes via Zoom. Des humoristes renommées y participent et un processus d'*empowerment* se met en route. Pendant une phase test, elles lancent des scènes ouvertes (*open mic*) et constatent qu'il existe une demande pour les scènes dites *safe*. En septembre 2022, leur groupe devient une ASBL, une charte est écrite par ceux qui veulent y adhérer, des galas sont organisés plusieurs fois par an pour récolter des fonds afin de financer les activités de la collective. Enfin, les plateaux de l'Atout Comedy Night réservée aux femmes et aux personnes issues des minorités de genre sont lancés une fois par mois à L'Amère à boire (Saint Gilles) avec des *lines-up* de six humoristes et des soirées *open mic* sont proposées pour les débutant·es¹⁸. Les deux collectives ont des historiques et des organisations différentes, mais leurs stratégies pour visibiliser les femmes, minorités de genre et/ou personnes queer qui pratiquent le stand-up en tant qu'humoristes débutant·es, semi-confirmé·es ou confirmé·es sont identiques :

- Créer des scènes avec des *line-up* en non-mixité, maîtresse de cérémonie incluse et s'assurer que les humoristes puissent se produire dans un espace dit *safe* ou *safer* avec un public qui fasse preuve de bienveillance et qui est préalablement averti de certaines règles à respecter pour que la soirée se passe sereinement.

- Considérer que ces espaces *safer* sont des espaces d'*empowerment* pour les humoristes afin qu'elles se perfectionnent et prennent confiance en elles pour se produire sur des plateaux mixtes dans le cas des humoristes débutantes.
- Au-delà des scènes en non-mixité, l'objectif est de sensibiliser tout le milieu du stand-up aux questions du sexisme et de l'entre-soi masculin. Pour l'Atout Comedy Club, le dialogue avec les différents collectifs et organisateurs de scène du milieu est nécessaire et constant. La collective maintient une forme de pression pour que les plateaux deviennent plus inclusifs et paritaires et fait passer le message que « *les femmes et les minorités de genre qui font rire sont nombreuses et méritent mieux que d'être l'atout charme de la soirée* » (d'où le nom de la collective).
- Au-delà des plateaux, instaurer une sororité ou comme préfèrent parfois le définir les collectives et certaines humoristes, une solidarité entre personnes Finta afin de ne pas reproduire les prescrits de ce que l'autrice bell hooks nomme la « *socialisation sexiste* » et à se « *percevoir comme des menaces les unes pour les autres* »¹⁹. Les entretiens que nous avons menés révèlent combien cette éthique est difficile à suivre et comment d'autres rapports de pouvoir se créent entre femmes et minorités de genre sur la base de certains privilèges (de classe socio-culturelle et/ou économique, de race au sens social du terme, ou de cis-identité) mais pourtant cette éthique semble rester l'arme la plus efficace pour pénétrer les boys clubs, s'imposer et imposer les autres femmes, se renforcer mutuellement, se sortir les unes les autres du syndrome de l'imposture et des croyances limitantes héritées des socialisations primaire et secondaire et du manque de rôles modèles même si ces deux dernières décennies en ont fourni davantage.

Cette liste de stratégies n'est pas exhaustive. Retenons aussi qu'aucun système n'est figé : même si le milieu du stand-up bruxellois et plus largement belge n'offre pas encore suffisamment de programmations paritaires au moment où nous écrivons ces lignes, ce milieu est en constante évolution. Tant les collectives que les artistes doivent repenser régulièrement leurs stratégies car leurs objectifs en termes de représentation sont aujourd'hui plus ambitieux qu'hier (si tant est que le terme ambitieux puisse signifier égalitaire).

Notes

¹ Une quarantaine de femmes cisgenres, une personne Afab (= assignée femme à la naissance) non binaire et une personne Amab (= assigné homme à la naissance) qui se définit comme trans-féminine.

² Stand-up est l'abréviation de *stand-up comedy* qui dans son expression initiale anglophone signifie littéralement comédie debout. Chaque performance est préalablement scriptée mais comprend des parties improvisées de fait des interactions entre l'humoriste et son public, ce qui lui donne un caractère spontané. Le *lines-up* désigne une sélection d'artistes jouant sur scène à tour de rôle dans un temps imparti d'avance (de cinq à vingt minutes). La scène est animée par un·e *Master of Ceremony* (MC) qui présente les artistes, opère les transitions entre les sketches, passe le micro et chauffe la salle.

³ Espaces où l'on se sent en sécurité (*safe*) ou du moins plus en sécurité que dans d'autres espaces (*safer*).

⁴ Le terme entré dans le vocabulaire féministe dès les années 70 reste compliqué à traduire en français : « L'empowerment articule deux dimensions, celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder. Il peut désigner autant un état (être empowered) qu'un processus. Cet état et ce processus peuvent être à la fois individuels, collectifs et sociaux ou politiques. » dans M.-H. Bacqué et C. Biewener, « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », *Idées économiques et sociales*, n°173, 2013, p. 25-32.

⁵ Cette raison est même avancée comme justification à ne pas retenir de femmes chez J.-L. Chifflet, *Dictionnaire amoureux de l'humour*, Éditions Plon, 2012, p. 12-13 : « Plus délicat et plus difficile à justifier, peu de femmes à l'horizon. Un début de scandale ? Une insupportable misogynie ? Je sens déjà la rumeur des protestations s'élever. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir voulu ratisser large, entre Mme de Sévigné et Valérie Lemercier, par exemple ! Mais je reconnais que je n'ai pas trouvé assez de femmes d'esprit pour respecter la parité, si tendance par les temps qui courent. Évidemment, je les ai écoutées et appréciées et je pense à celles qui squattent les plateaux de télévision, les studios de radio, les théâtres et les cabarets : Anne Roumanoff, Julie Ferrier, Florence Foresti, Elisabeth Buffet, ces filles naturelles de Sylvie Joly, Chantal Ladesou et de Muriel Robin, de vraies comiques de scène, mais moins bricoleuses de mots que certains de leurs petits camarades que je leur préfère. »

⁶ L. Joubert, *L'humour des femmes, un ORNI (Objet de recherche non inventorié) ?*, diffusée en visioconférence le 13 mars 2023 depuis l'université de Québec des Trois Rivières.

⁷ Principalement : T. Lafontaine, *Le stand-up comme espace de résistance et de transformation*, Université du Québec à Montréal, 2016 et R. Zoglin, « Stand-up Comedy », *Encyclopedia Britannica*, 2024.

⁸ M. Hennefeld, « Comedy is part of feminist history - and we need it more than ever », *Open Democracy*, 2018.

⁹ L. Irigaray, citée par B. Rollet, « Rire et cinéma, les réalisatrices françaises contemporaines », M. Madini (dir.), *Deux mille ans de rire*, Presses universitaires franc-comtoises/Les Belles Lettres, 2002, p. 393.

¹⁰ S. Melchior-Bonnet, *Le rire des femmes, une histoire de pouvoir*, P.U.F, 2021, p. 281.

¹¹ Le persiflage cible une personne qui est ridiculisée par une autre dans la conversation, provoquant le rire général de l'assemblée. Le parfilage repose sur des haines partagées et sur le fait de *découdre* la conversation pour faire s'entremêler différents fils et la rendre loufoque. Dans *Ibid.*, p. 206-212.

¹² D. Le Breton, *Rire et... Grandir*, Yapaka/Fédération Wallonie-Bruxelles, 2020, p.38.

¹³ A. Lasserre, « L'humour au service de la révolution », *La Déferlante*, n°6, 2022, p. 83-85. La citation suivante en est également issue.

¹⁴ D. Le Breton, *op. cit.*, p. 38.

¹⁵ L. Shawn, « The Trailblazing women who changed the face of Comedy », *Time*, 31 mars 2022. Sauf mentions contraires, les citations suivantes des deux prochains paragraphes sont issues de cet article.

¹⁶ A. Blaugrunds Nevins, *Hystérical*, Disney +, 2021.

¹⁷ On peut consulter leur site : <https://les-sous-entendues.com/>.

¹⁸ M. Jaumotte, « Le Collectif atout Comedy Club rend la scène stand-up bruxelloise plus inclusive », RTBF, 25 octobre 2022, disponible sur <https://www.rtbf.be/article/le-collectif-atout-comedy-club-rend-la-scene-stand-up-bruxelloise-plus-inclusive-11091936>.

¹⁹ b. hooks, « Sororité : la solidarité politique entre les femmes », trad. par A. Robatel, dans *Black feminism, anthologie du féminisme africain-américain 1975-2000*, L'Harmattan, 2008. Ici repris sous forme de brochure éditée en décembre 2014, téléchargeable sur <https://infokiosques.net>.

Bibliographie

- BACQUÉ, Marie-Hélène et BIEWENER, Carole, « L'empowerment, un nouveau vocabulaire pour parler de participation ? », *Idées économiques et sociales*, n°173, 2013.
- BLAUGRUNDS NEVINS, Andrea, *Hystérical*, Disney +, 2021.
- ROLLET, Brigitte, « Rire et cinéma, les réalisatrices françaises contemporaines », dans MADINI, Mongi (dir.), *Deux mille ans de rire*, Presses universitaires franc-comtoises/Les Belles Lettres, 2002.
- CHIFFLET, Jean-Loup, *Dictionnaire amoureux de l'humour*, Éditions Plon, 2012.
- DE JAER, Catherine (Casha), *Mais si, t'es drôle ! Stratégies de deux collectives - les Sous-Entendu-e-s et l'Atout Comedy Club – pour rendre les scènes de stand-up plus inclusives à Bruxelles : quelles perceptions par les humoristes femmes et issu-e-s des minorités de genre ?*, UCL, 2023, disponible sur : <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/object/thesis:42254>.
- HENNEFELD, Maggie, « Comedy is part of feminist history - and we need it more than ever », *Open Democracy*, 2018, disponible sur : <https://www.opendemocracy.net/en/transformation/comedy-is-part-of-feminist-history-and-we-need-it-more-than-ever/>.
- HOOKS, bell, « Sororité : la solidarité politique entre les femmes », trad. par A. Robatel, dans *Black feminism, anthologie du féminisme africain-américain 1975-2000*, L'Harmattan, 2008. Disponible en brochure sur <https://infokiosques.net>.
- JAUMOTTE, Marion, « Le Collectif atout Comedy Club rend la scène stand-up bruxelloise plus inclusive », *RTBF*, 25 octobre 2022, disponible sur <https://www.rtbf.be/article/le-collectif-atout-comedy-club-rend-la-scene-stand-up-bruxelloise-plus-inclusive-11091936>.
- JOUBERT, Lucie, *L'humour des femmes, un ORNI (Objet de Recherche Non Inventorié) ?*, diffusée en visioconférence le 13 mars 2023 depuis l'université de Québec des Trois Rivières, conférence animée par Mélissa Thiéroult.
- LAFONTAINE, Thomas, *Le stand-up comme espace de résistance et de transformation*, Université du Québec à Montréal, 2016.
- LASSERRE, Audrey, « L'humour au service de la révolution », *La Déferlante*, n°6, Juin 2022, p. 83-85.
- LE BRETON, David, *Rire et... Grandir*, Yapaka/Fédération Wallonie-Bruxelles, 2020.

-
- MELCHIOR-BONNET, Sabine, *Le rire des femmes, une histoire de pouvoir*, P.U.F, Paris, 2021.
 - SHAWN, Lévy, « The Trailblazing women who changed the face of Comedy », *Time*, 31 mars 2022.
 - ZOGLIN, Richard, « Stand-up Comedy », *Encyclopedia Britannica*, 2024, disponible sur : <https://www.britannica.com/art/stand-up-comedy>.